

# JOURNAL POUR RIRE

Journal d'images, journal comique, critique, satirique et moqueur,

DIRIGÉ PAR

Ch. PHILIPON, fondateur de la maison Aubert et C<sup>ie</sup>, du Charivari, de la Caricature politique, du Musée Philipon, des Modes Parisiennes, etc.

ON S'ABONNE  
CHEZ  
AUBERT et C<sup>ie</sup>,  
PLACE DE LA BOURSE.

PRIX :  
3 mois . . . 4 fr. 25  
6 mois . . . 8 50  
12 mois . . . 16

ÉTRANGER :  
Selon les droits de poste.

ON S'ABONNE  
CHEZ  
AUBERT et C<sup>ie</sup>,  
PLACE DE LA BOURSE.

Les lettres non affranchies  
sont refusées.

L'Administration ne tire  
aucune traite et ne fait  
aucun crédit.



## LANTERNE MAGIQUE DES AUTEURS ET JOURNALISTES DE PARIS,

Par NADAR.



Il faut bien aussi parler un peu de nous, *Journal pour rire*. Place donc pour quatre au moins, choisis dans ce corps d'élite de la presse européenne. C'est **Charles PHILIPON** qui les conduit. Saluez ce grand homme qui a tant fait pour vous, lecteurs et rieurs de France et de tous les pays. Cet homme-là, c'est la caricature qui passe. Il a fondé le journal la *Caricature* (une galerie de chefs-d'œuvre); il a fondé le *Charivari*; il a fondé le *Journal pour rire*. Comme les naturalistes fameux qui trouvent ou créent des espèces nouvelles, il a donné son nom à un genre, il a fait le *Musée Philipon*. C'est lui qui a fourni les sujets et écrit les légendes de la série des *Robert Macaire*, cette comédie humaine au crayon dessinée par Daumier, le maître à tous. Ce profil voltaire, ce long corps flottant trop à l'aise dans ses habits, ces cheveux longs que la prison a fait grisonner avant l'âge, c'est lui! — Et ajoutez, pour en finir, qu'il n'a pas coutume d'attacher ses dessinateurs avec des saucisses.

**Émile PAGES** est le premier lieutenant de Philipon. E. Pages a publié dans le *Siècle* de très-jolies nouvelles, et il a collaboré activement au *Charivari* avant de diriger la rédaction du *Journal pour rire*. Soyez convaincu que cet excellent homme, pour obèse qu'il soit, a bien plus d'esprit encore qu'il n'est gros....

**Édouard MARTIN**, le plus grand et le plus célèbre de tous les *Martin* de la nature, n'est pas très-joli, comme vous pouvez voir : il est aimable en conséquence, — autant qu'il en a besoin, et ce n'est pas peu. Il est familièrement connu sous le nom de Bou-Martin pour avoir écrit une petite brochure à l'arrivée à Paris des premiers Arabes. Connu sur le boulevard du Temple par un grand succès, la *Débine*, Martin doit agréer aux abonnés du *Journal pour rire* par son style aussi joyeux que peu littéraire.

**Albert MONNIER**, qui a débuté à la *Patrie* — dans le temps! — est un *Martin* sérieux. Monnier a une mémoire prodigieuse : il sait par cœur tous les couplets chantés dans les vaudevilles depuis 1789, hélas! — et tourne lui-même fort agréablement le flonflon. Parrain de la *Débine* avec le joli *Martin* ci-dessus. Nous avons le droit de revendiquer pour le compte du *Journal pour rire*, qu'il a rédigé presque seul pendant la première année, le critique des *Débats*, cette rotondité joviale, qui n'est point de l'obésité, au moins! et qui s'appelle **Jules JANIN**. Que vous apprendre sur l'auteur de *L'âne mort* et des *Gaietés champêtres*? Vous savez surabondamment à quoi vous en tenir sur cet esprit fin, délicat, plein de verve et de malice et qui parle beaucoup trop politique dans ses feuilletons. — Académicien en herbe haute, — bonne à faucher.



Encore un Marseillais, le feuilleton fait chair, j'entends le feuilleton-type, la petite nouvelle en un numéro, fraîche, légère et court vêtue, sentimentale parfois, quand elle n'est pas tout bonnement spirituelle, telle en un mot que l'ancien *Courrier Français* l'avait créée : j'ai nommé **Marie AYCARD**, et je ne suis pas fâché que ce visage barbu et enluneté vienne par mes soins donner démenti à plus d'un commis voyageur qui s'est vanté à table d'hôte de ses relations avec la célèbre Marie Aycard. M. Aycard a à peu près abandonné aujourd'hui le feuilleton pour le vaudeville : ce n'est pas les théâtres qui y perdent. — Robinet marseillais pour vers, comédies, romans, nouvelles, impromptus, bouts-rimés, demandez, faites-vous servir, vous n'avez qu'à tourner la bobinette et **M. MERY** chéris. Ne pas croire seulement que ce soit là, comme disait M. Guizot pour un autre, la fécondité de l'avortement : non, — mais quoique personne ne s'en plaigne, l'auteur de *Héva*, — le plus attachant roman qu'on puisse lire, — doit bien se dire à lui-même que ses œuvres neindraient rien à être un peu plus travaillées. Méry et Gérard de Nerval ont eu l'excellente idée de s'associer au théâtre; ils commencent déjà à ne plus compter leurs succès.

**ALTAROCHE** — Encore un de ceux que le petit journal a rendus célèbres. Il a rédigé pendant plusieurs années le *Charivari* avec un incontestable succès. Né dans les montagnes de l'Acharabie Pétrée, Altaroche est actuellement directeur de l'*Odeon*, où il a trouvé le moyen de faire venir des spectateurs, ce qui était plus difficile assurément que de créer des abonnés au *Charivari*. Il est seulement fâcheux pour nous que les fonctions du directeur absorbent tout à fait l'homme de lettres, et que l'auteur des *Aventures de Victor Augerol*, des *Contes démocratiques* et des *Fables de La Fontaine travesties*, malgré d'aussi excellentes raisons, puisse se croire tout à fait quitte envers le public.

**PAUL DU PLESSIS**, trente ans, Breton élevé à Cadix, a fait le tour du monde et est assurément le seul membre de la Société des gens de lettres qui ait traversé deux fois les Cordilières. Il a publié sous son nom et sous le pseudonyme de Gabriel Ferry des récits pleins d'intérêt sur le Nouveau-Monde. C'est lui qui a inventé ou importé le mot *placer*, que les écrivains californiens ont tant employé depuis. Homme d'esprit et de cœur s'il en fut, et du meilleur monde, Paul du Plessis n'a qu'un tort, c'est de ne pas tenir assez compte de ses forces, — talent oblige, — et de les gaspiller dans ces longues histoires que la *Patrie* publie depuis deux ans : les *Mémoires de Garneray* — et les *Souvenirs de A. Monteil*. Dernier cas plus grave encore que l'autre. — Une des plus belles fourchettes de France, **M. Achille JUBINAL**, Méridional en diable, remuant et bruyant, l'auteur du *Livre des Tapisseries* porte des chaînes en or, des breloques en or, des cravates et des gilets en or, bien qu'il aime assez peu les brocards. Il a dirigé le journal le *Voleur* et s'est rendu célèbre par le *speech* qu'il a prononcé chez le sieur Soyer, restaurateur au *Symposium* de Londres. Que ce beefsteak lui soit léger!

# LANTERNE MAGIQUE DES AUTEURS ET JOURNALISTES DE PARIS. (Suite.)



Académicien non moins aimable que maigre, fabuliste comme M. Vatout fut chansonnier, parce qu'il faut bien être quelque chose, M. **VIENNET** a longtemps présidé la *Société des gens de lettres* qu'il présidait fort bien. Esprit attique, à ce qu'on affirme. — M. Nisard l'est bien, n'est-ce pas? — **Ernest ALBY** porte pour coiffure le genou d'un ennemi qu'il a tué sous lui — en s'asseyant. L'histoire de la *Captivité du trompette Escoffier*, *Catherine de Navarre*, les *Brodeuses de la reine*, des *Persécutions contre les Juifs*, l'*Olympe à Paris*, de *Paris à Rome*, etc., ont valu à M. Alby la décoration et une place dans le comité de la *Société des gens de lettres*. — Si nous parlions politique, nous pourrions facilement démontrer quelle puissante influence a eue sur les événements de nos jours la série d'études publiées, il y a quelques années, dans le *Siècle* par **Emile-Marco de SAINT-HILAIRE**, sous le titre : *Souvenirs intimes du temps de l'Empire*. Tout le monde a lu ces récits pleins d'intérêt. Marco de Saint-Hilaire n'est pourtant rien de plus aujourd'hui que jadis, et il est resté ce qu'il était autrefois : un homme d'esprit, un causeur charmant plein de gaieté, de nativité et de finesse. Marco est le dernier des hommes aimables. — Une fois au moins dans sa vie **Jean JOURNET** a été un grand poète, nonobstant clameurs de M. Belmontet. Ce jour-là il a créé un hymne qui s'appelle la *Prière*. Cet apôtre barbu, — mais schismatique, disent ceux de la *Démocratie pacifique*, — du fouriérisme, est remarquable par sa tête de vrai saint Pierre, son burnous marron et ses souliers sans lacets. Profondément honnête et convaincu, d'ailleurs, dans son métier d'apôtre humanitaire, insensible aux quolibets, aux fatigues et à la pluie, Jean Journet a déployé à cette tâche ingrate pour lui plus d'activité, de persévérance et de paroles qu'il n'en faudrait pour amasser deux fois la fortune des frères Rothschild. — **Michel MASSON** est petit, tout petit. Cette petite tête à cheveux blancs, fine et d'une bienveillante bonhomie, vous représente pourtant une imagination pleine de force et de grandeur. Aussi distingué comme homme de lettres que comme auteur dramatique, — puisqu'il est convenu que ces deux titres sont différents, — Michel Masson a le double honneur d'appartenir aux comités des deux associations.



Rien à vous dire que vous ne sachiez d'ailleurs et qu'il ne vous ait dit bien des fois lui-même, de ce génie improvisateur, le plus célèbre comme le plus fécond des romanciers de tous les pays et de tous les âges. Travailleur infatigable, conteur varié, écrivain plein d'élégance et d'une éternelle verdure, homme d'esprit comme si ce n'était pas assez d'être poète, il y a dans **Alexandre DUMAS**, — homme et œuvres, — de quoi faire cinquante littérateurs à succès. La meilleure queue du chien d'Alciabiade que la politique pût faire couper en ce moment, c'était sans aucun doute la publication des *Mémoires d'Alexandre Dumas*, que tout Paris lit en ce moment dans la *Presse*. Mais pourquoi diable M. Dumas a-t-il eu l'idée de citer dans un de ses feuilletons le marquis de Crac? — Ce grand jeune homme si confortable sous le talma se nomme **DUMAS** fils, et je vous assure qu'il suffira seul à soutenir l'héritage d'Alexandre. Son roman, qui était célèbre au bout de deux jours, la *Dame aux Camélias*, vient de devenir un de ces drames-vaudevilles comme on n'en a pas encore vu, phénomènes à trois cents représentations. Tant mieux pour madame Doche! — Professeur éloquent, historien de premier ordre, écrivain plein d'élévation, de poésie et de sensibilité, voilà assurément plus qu'il n'en fallait pour donner à **M. MICHELET** une des places d'honneur dans notre *Lanterne magique*, et ce grave talent ne sera pas froissé de se trouver en compagnie de littérateurs purs ou autres gens de fantaisie simple et *poeta minores*. Génie dit esprit. — **Francis WEY**, quoique vice-président de la *Société des gens de lettres*, — saluez! — est un grammairien très-estimé, et quoique grammairien, chose plus bizarre encore, Francis Wey est un écrivain du meilleur style. Tout ce qu'il y a de plus décoré d'ailleurs, et de Besançon, ce qui s'entend de reste quand il parle. — **ALBERIC SECOND**, premier du nom, l'un des rédacteurs à la création du *Charivari*, et l'auteur spirituel de la *Jeunesse dorée par le procédé Ruoltz*, des *Coulisses de l'Opéra*, etc., etc., etc., a été sous-préfet après 1848. Le portrait que je donne de lui à ceci de remarquable, qu'exécuté de face pour la première fois, on y essaie de présenter l'immense nez d'Albéric en raccourci. Très-bel homme du reste et apprécié des dames.



Cet homme de loi, que je représente défendant le mur mitoyen, est oiseau en même temps que souris, et passe aussi volontiers des Muses à Thémis (vieux style) que de Thémis aux Muses. **ALFRED BUSQUET**, puisque tel est son nom, a fait ses premières dents littéraires à l'ancien *Corsaire*, bande du père Saint-Alme. Rédacteur du journal la *Semaine* depuis la fondation, il y a remplacé récemment Nicolas, dit Sarrans jeune, aux courriers de Paris. Les lecteurs du *Journal pour rire* ont été mis à même d'apprécier quelquefois la prose éblouissante de cet écrivain à facettes. — Voici venir le grand démolisseur **J.-B. PROUDHON**, cachant sous ses lunettes un œil gris plein de profondeur et de malice. Si nous ne pouvons pas parler ici politique, au moins nous permettra-t-on de dire que Proudhon est, à côté de George Sand, le plus grand prosateur de ce temps-ci, malgré l'horreur invincible que lui inspirent les délicatesses littéraires. Vous savez avec quelle puissance cet antagoniste écrasant et brutal a bâtonné de sa phrase massive et nerveuse à la fois toutes les individualités qui s'écartent de son rayon. *C'est la faute à Voltaire!* et surtout à ce pauvre Jean-Jacques. — Ce grand ogre du socialisme a épousé la fille d'un passementier, et n'a pas encore dévoré ses petits enfants. Qu'on se le dise! — Le spirituel auteur des *revues dramatiques du Siècle*, **Ch. de MATHAREL DE FIENNES** a collaboré au *Charivari*, à la *Semaine*, l'*Illustration*, *Journal du dimanche*, etc., etc., etc. Il a fait jouer, sans les avouer, plusieurs pièces de théâtre assez fortes d'elles-mêmes pour se passer de toute paternité. Toujours chevauchant, ramant ou ferrailant, de Matharel était superbe en chef d'escadron d'état-major de la garde nationale à cheval; on eût dit François I<sup>er</sup> la veille de la journée de Pavie. Il lui reste sa selle et le souvenir de ses vertus. — **Paul FEVAL** allaite son *Fils du diable* qu'il a su faire si bien crottre et prospérer. Il a nourri bien d'autres succès et il en nourrira bien d'autres. Mais je n'aime pas ces diables de gens-là si connus et aimés du public, qu'ils ne me laissent plus rien à dire d'eux! — **Antoine FAUCHERY**, dit *Faucherisky (en toile)* ou le *petit Polonais*, auteur d'une très-curieuse série : *Paris nocturne*. Fauchery a travaillé à l'*Événement* et à l'ancien *Corsaire*. Pétulant garçon, plein d'esprit, de sève et de verdure, et qui mourra à soixante ou quatre-vingts ans, dans la peau de gamin de Paris qui lui a servi d'enveloppé à sa naissance, bien qu'il soit originaire d'Auvergne.

**CES DAMES ET CES MESSIEURS, articles de modes, par le vicomte MARCELIN.**  
**CES DAMES. — N° 4. MODES D'HIVER.**



Comme quoi les chapeaux ne sont plus faits pour couvrir la tête; les mantelets, pour couvrir les épaules; et les robes, pour couvrir les jambes. — Ça n'est pas qu'on s'en plaigne, au moins.



**DU BLOOMÉRISME EN FRANCE.**  
Jusqu'ici ces dames ne nous prenaient que nos cœurs; elles nous prennent maintenant nos gilets et nos talmas. — A bientôt la culotte.



Manteau pour dame de la forme d'un charmant pain de sucre, et laissant supposer la femme née sans bras, comme Ducornet et la Vénus de Milo.



**PRINCESSE PALATINE.**  
Vêtement noble dédié aux femmes majestueuses.



**PASTOURELLE.**  
Une casaque de satin dessine à ravir la taille d'une jeune personne.



Quéq' chose de chouette et de bien porté, c'est le tartan.



Toilette de bal à agréments pointus.



A l'Opéra pour être bien vêtue, il n'y a qu'à l'être le moins possible.



**MUSA, LA MUSE.**  
Coiffure à l'ode de Lefranc de Pompignan. Peplum à cordons s'il vous plaît.

# CES DAMES ET CES MESSIEURS. (Suite.)

## DEUXIÈME PARTIE. — CES MESSIEURS.



— Et ton talma?  
— Pas mal, et toi?



Quand on se paye un paletot Buckingham, c'est bien le moins qu'on se donne les airs de son paletot.



Le capitaine d'Artagnan, talma du premier âge.



Tenue civile à l'usage de messieurs, messieurs les militaires.



500 livres pesant de cocher, 6 pouces de groom.



Milord Riffarding and his august family.



Père noble, — quelque chose de cosu.



LOCATION POUR SOIRÉE.  
Avec des potiches, des magots, un jeune premier le chapeau sur la cuisse, vous avez de suite une cheminée bien garnie.



Le débardeur est mort, le pierrot n'en vaut guère mieux; parlez-moi d'un équipement complet d'inspecteur au macadam, c'est comme il faut et ça ne gêne point aux entourlures.

UNE PARTIE D'HONNEUR, — par RANDON.



Suis bien mon raisonnement :

Te v'là en garde, c'est très-bien; tu vois venir ton homme qui te passe un dégagement, c'est très-bien; tu ne bouges pas et tu le fixes dans le blanc de l'œil avec ce petit air;.... ça l'arrête, ça le fait rire, il est désarmé; tu es vainqueur; tu nous offres à déjeuner, et l'honneur est satisfait.... Tu as compris!

Le décret qui fait peser de nouvelles charges sur la presse nous oblige à élever le prix de notre abonnement, savoir :

Pour Paris et les départements :

- 3 mois, 5 fr.
- 6 mois, 10 fr.
- Un an, 17 fr.

A ces conditions, le *Journal pour rire* restera encore le moins cher de tous les journaux de gravures.

UN REVERS DE MÉDAILLE.

Ce matin, au moment où j'étais en quête d'un sujet d'article, on a frappé à la porte de notre cabinet de rédaction :

« Ouvrez! » ai-je répondu avec la gracieuseté d'un écrivain qui se voit troubler dans ses méditations.

La porte s'est ouverte devant un étranger barbu que je ne connaissais ni des lèvres ni des dents.

« Que désirez-vous, monsieur? ai-je demandé avec un crescendo d'aménité.

— C'est bien ici le bureau du *Journal pour rire*?

— En effet.

— Monsieur, j'arrive de l'Inde.

— Vous devez être bien fatigué? Prenez la peine de vous asseoir.

— Merci. Je viens vous trouver pour un renseignement.

— Ne vous trompez-vous pas? Notre bureau n'a rien de commun avec les bureaux de renseignements.

— Je le sais: aussi ne viens-je pas vous en demander, mais vous en offrir.

— Je vous écoute.

— Paris est bien changé!...

— Je m'en aperçois tous les jours; il change à vue d'œil.

— Bien embelli!

— D'accord.

— Ces vastes rues si parfaitement alignées, qui poussent comme par enchantement sur les débris de ruelles sombres et tortueuses, ces maisons en pierres de taille sculptées qui s'élèvent à la place de masures informes, tout cela vous charme, n'est-il pas vrai?

— Pourquoi le nierais-je? Le *Journal pour rire* est ami du progrès.

— Et moi aussi, monsieur, je me suis senti fier d'être Parisien de naissance en contemplant ces embellissements maçonniques; fou que j'étais, je n'avais pas soupçonné le revers de la médaille.

— Que voulez-vous dire?

— Figurez-vous que j'arrive de l'Inde.

— Je le sais.

— Après une traversée de quatre mois, je mets le

pied sur la terre de France, et j'accours à Paris sans reprendre haleine.

— Vous avez la respiration longue.

— J'avais confié, en quittant Paris il y a deux ans, ma femme à Dieu, mon chien à un ami, et les titres de plusieurs créances à un homme de loi.

— Eh bien ?

— Mon premier soin fut de courir à la recherche de...  
— De votre femme?...

— De mon chien. Le cœur me battait bien fort en approchant du quartier habité par mon ami. Me reconnaîtra-t-il après une si longue absence, me demandais-je avec anxiété ?

— Votre ami ?

— Mon chien. Il demeurerait, au moment de mon départ, rue Saint-Thomas-du-Louvre.

— Votre chien ?

— Mon ami. Arrivé sur la place du Palais-Royal, je cherche le Château-d'Eau. Il avait disparu. Je demande la rue Saint-Thomas, on me répond qu'elle n'existe plus. En effet, il n'en restait qu'un monceau de décombres. Je m'informe près des voisins de ce que sont devenus les habitants de cette rue défunte. Nul ne peut me donner de leurs nouvelles. « Ils ont tiré leurs guêtres chacun de son côté, » me dit l'écaillère du coin. Voilà ce que j'ai pu apprendre de plus positif.

— Je conçois votre embarras.

— Je me ravisai alors. Courons chez ma femme, pensai-je, elle pourra peut-être me renseigner sur le dépositaire de mon quadrupède.

— L'inspiration était heureuse.

— Au bout d'une demi-heure de marche je débouchais dans la rue Saint-Antoine. Bientôt, je tourne à gauche, me dirigeant vers la place du marché Saint-Jean, où mon épouse inconsolable avait établi ses pénates solitaires. Je me heurte aux débris de deux rangs de maisons récemment démolies. Je frappe vainement aux portes de toutes celles qui ont survécu, nul ne peut me dire ce que ma femme est devenue. Plus d'un mari, à ma place, se serait tenu pour battu ;

Mais je n'avais pas fait ces pas pour reculer.

Une hirondelle passait, une hirondelle à six sous par tête, — vous comprenez ?

— Parfaitement.

— Je m'élançai dans ce véhicule, qui me conduisit à la barrière Rochechouart. J'allais rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois.

— Vous preniez le chemin des écoliers...

— Et des omnibus. Enfin, après une traversée de quelques heures, j'arrivai à ma destination. Vous devinez ce que je cherchais.

— Parbleu ! vous cherchiez votre femme et votre chien.

— Oui, par voie indirecte. C'était là que demeurait mon homme de loi, un jurisconsulte inconnu au palais. Je comptais faire d'une pierre trois coups. Par lui, me disais-je, j'aurai des nouvelles de mes créances, de mon chien et de ma femme.

— Très-bien !

— Hélas ! j'avais compté sans le marteau des embellisseurs ! Le côté de la rue où s'élevait jadis la demeure de mon mandataire venait d'être radicalement démoli.

— Je conçois votre embarras.

— Il y a une fourrière pour les chiens perdus, mais il n'y en a pas pour les femmes, ni pour les hommes de loi. J'allai demander Phanor aux échos de la rue Guénégaud. Les échos restèrent sourds. J'ai tout perdu.... même l'espoir.

— Est-ce là le renseignement que vous aviez à me donner.

— Eh ! sans doute !

— Votre récit est touchant, mais je ne saisis pas bien la conclusion.

— La conclusion, monsieur ! c'est à vous qu'il appartient de la tirer. N'est-il pas déplorable que dans la capitale du monde civilisé, on soit exposé, au retour d'un long voyage, à se voir séparé, peut-être pour toujours, de son chien, de sa femme et de son argent, pour cause d'embellissements !

— C'est vrai, mais rassurez-vous ; la prochaine édition de l'*Almanach des vingt-cinq mille adresses* vous

mettra vraisemblablement sur la trace de ceux que vous cherchez.

— Ah ! monsieur, quel baume vous versez sur ma blessure ! Quand paraîtra, dites-moi, cette édition providentielle ?

— L'année prochaine.

— Diable !... Pourvu que d'ici là on ne démolisse pas encore les nouveaux domiciles qui recèlent le triple objet de mes affections !... »

A ces mots, notre visiteur nous a quitté à demi consolé. Les longs voyages poussent à la philosophie.

DUBOIS DE GENNES.

## GUERRE AUX CHENILLES.

Les grands journaux se livrent aux écarts d'imagination les plus respectables pour conserver intact le caractère d'utilité publique dont ils se proclament revêtus de fondation.

La semaine dernière ils nous enseignaient une recette contre le mal de dents : « Vous prenez une plume d'oie (pourquoi pas une plume de canard ?), vous la taillez, vous insinuez dans le bec (de la plume) deux grains d'alun, que vous déposez à l'aide de ce tube conducteur sur la partie endommagée de la dent malade, moyennant quoi la douleur s'évanouit et la dent vous reste. »

On conçoit la supériorité de ce procédé sur celui des dentistes, qui ne vous extirpent guère la douleur qu'avec la dent, l'une emportant l'autre.

L'état sanitaire des pommes de terre et du raisin a excité au plus haut point, dans ces derniers temps, la sollicitude des publicistes sérieux. Ces deux denrées souffreteuses comptent aujourd'hui presque autant de médecins qu'il y a de journalistes.

Puissent-elles ne pas s'en porter plus mal !

Hier, les coryphées du grand format appelaient l'attention du public sur une nouvelle découverte éminemment utilitaire.

Il s'agit pourtant d'une œuvre de destruction, mais qui a pour but l'intérêt de l'humanité agricole. La fin sanctifie le moyen.

Un publiciste distingué, — ils le sont tous, s'est aperçu que les chenilles sont mues par un instinct d'affinité sympathique qui les porte à se rapprocher quand il leur prend fantaisie de s'engager dans les liens de l'hyménée.

A l'inverse de la race humaine, qui abrite ses amours dans l'ombre et la solitude, ces insectes impudiques se plaisent à déchaîner en public, au milieu de leurs semblables, la fougue de leurs passions.

Ils convergent tous, à un moment donné, vers la même branche pour ne former qu'une seule famille.

Cette observation, qui décèle dans son auteur une profonde connaissance du cœur des chenilles, l'a amené à conclure judicieusement qu'il est opportun de choisir pour les combattre la saison des amours.

Les boulettes municipales, la mort-aux-rats, la mine de plomb et autres machines de guerre du même genre sont répudiées par cet Attila de chenilles comme des moyens de destruction trop peu expéditifs.

Il procède sans pitié, par le fer et par le feu.

« A l'aide du sécateur vous abattez (c'est lui qui parle), les branches où les chenilles ont fait élection de domicile, puis vous les brûlez radicalement. »

Ces insectes imprévoyants, qui ont négligé de s'assurer contre l'incendie, meurent consumés au sein de leurs orgies libidineuses comme Sardanapale, de tragédique mémoire.

Mais laissons en paix leur cendre ! Le feu purifie tout.

Cette recette flamboyante n'a peut-être pas le mérite de la nouveauté : nous l'avons vu employer dans notre enfance par un vieillard, qui la tenait de son grand-père, à qui son bisaïeul l'avait transmise. On pourrait, sans trop d'in vraisemblance, en faire remonter l'usage jusqu'à Noé, mais sa vétusté même témoigne de son excellence.

Nous ne saurions donc trop encourager le journalisme sérieux à persévérer dans la voie des révélations utiles, où il s'est engagé avec une ardeur vraiment digne de nos éloges.

Je ne désespère pas de trouver ce soir dans la *Patrie* une recette pour faire un civet. Je la goûterai parfaitement

(la recette), surtout si l'inventeur, pour se distinguer de la *Cuisinière bourgeoise*, m'indique le moyen de faire un civet sans lièvre.

J'avoue mon faible pour le civet, mais le lièvre est hors de prix, et les provenances littéraires sont cotées très-bas à la Bourse.

Je crois même qu'elles n'y sont pas cotées du tout.

Les journaux sont pourtant bien agréables depuis qu'ils se battent les flancs pour être utiles !

M. BÉCHET.

## THÉÂTRES.

Aimez-vous les beaux vers ? M. Émile Augier en a mis partout dans sa *Diane*, drame en cinq actes que vient de jouer le Théâtre-Français.

L'auteur de la *Ciguë* et de *Gabrielle* s'est surpassé dans ce nouvel ouvrage. Il est impossible d'être à la fois plus élevé, plus simple, plus noble et plus pathétique.

Quant aux interprètes de *Diane*, ils se sont montrés dignes de l'œuvre qu'ils étaient chargés de traduire. Mademoiselle Rachel a été belle comme l'idéal, vraie comme l'histoire et émouvante comme la passion.

Régnier a été parfait dans son vieux serviteur calviniste. Geffroy, chargé du personnage de Richelieu, s'est montré comédien profond et original. Brindeau, Provost, Maillard et mademoiselle Fix ont mérité les bravos qu'ils ont obtenus.

M. Perrin, le directeur de l'Opéra-Comique, a la main heureuse. Il empile chaque année un *Pélion* triomphal sur un *Ossa* de succès. Il ne se contente pas d'accepter les bonnes partitions qu'on lui offre, il sait, en outre, les faire naître dans la tête de leurs auteurs. S'il ne s'agissait que de s'adresser aux gens habitués aux succès pour en obtenir, la besogne ne serait pas difficile. Mais il faut savoir séparer dans la tête des auteurs et compositeurs le bon grain de l'ivraie, la pièce qui fera des recettes de celle qui fera *four*.

M. Perrin a eu raison d'allier le talent distingué, élégant et cependant chaleureux de M. de Saint-Georges au talent lyrique si complet de M. Albert Grisar. Comme pièce, le *Carillonneur de Bruges* vaut le *Val d'Andorre*, du même écrivain. Comme musique, la belle partition nouvelle de M. Grisar ne peut qu'ajouter à sa réputation.

Après la grande réussite de l'auteur de *Bonsoir, monsieur Pantalon*, dans la musique bouffe, on était en droit de se demander si ce compositeur serait aussi heureux avec un poème dramatique. Aujourd'hui le doute n'est plus permis, le *Carillonneur de Bruges* a prouvé jusqu'à l'évidence la fraîcheur mélodique, l'originalité, la science aimable et spirituelle de M. Grisar. Nous ne saurions trop le féliciter de l'élégance exquise de son instrumentation parsemée de piquants effets dans le rythme et les dessins mélodiques.

Jeune, belle et douée d'une voix magnifique, mademoiselle Wertheimer, qui débutait dans cet ouvrage, est entrée par un grand succès dans la carrière que lui ont ouverte ses triomphes du Conservatoire. Sa voix, sympathique, participe du contralto et du mezzo-soprano ; elle comprend toute l'étendue du *sol grave* à l'*ut aigu*. Comme actrice, la débutante a fait preuve d'une grande intelligence scénique.

Bataille s'est montré parfait chanteur dans le *Carillonneur*, Mathéus Claës. Mille bravos à mademoiselle Miolan, à Boulo, à Ricquier et à Sainte-Foy.

Le carnaval ne pouvait se passer sans secouer un peu les grelots de sa marotte sur un théâtre quelconque. Les Variétés ont donné les *Reines des bals publics*, à-propos carnavalesque de MM. Delaporte et de Montaut. C'est drôle et très-divertissant ; mais cela ne saurait vivre au delà des jours gras. Il n'en sera pas de même de *Paris qui dort*, scènes nocturnes en cinq actes, de MM. Delacour et Lambert-Thiboust, œuvre qui tiendra longtemps l'affiche.

A. MONNIER.

# 3 FRANCS LE DESSIN SANS MAITRE

3<sup>e</sup> édition, tirée à 2,000 exemplaires.

Madame Cavé, auteur de la Méthode du *Dessin sans maître*, vient d'ajouter deux nouvelles lettres à celles qui ont paru dans la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> édition de sa brochure.

On se souvient que la Méthode de madame Cavé est approuvée par MM. INGRES, HORACE VERNET, E. DELACROIX et beaucoup d'autres artistes; elle est déjà adoptée par un grand nombre d'écoles, et sa réussite ne fait plus question.

Grâce au moyen aussi simple qu'ingénieux indiqué par l'auteur, non-seulement les élèves apprennent le Dessin très-vite et très-bien, mais encore ils apprennent, ce que n'enseignent pas les maîtres, à dessiner de mémoire.

Au reste, la simple lecture du petit livre que nous annonçons ici suffit pour faire comprendre à tout le monde et l'excellence de la Méthode et la facilité de l'employer.

*Un élève intelligent peut, à l'aide du livre de madame Cavé, apprendre seul à dessiner, à bien dessiner, et à dessiner de mémoire.*

*Une personne qui ne sait pas dessiner peut enseigner le Dessin, et l'enseigner parfaitement.*

Prix : à Paris, 5 fr. — Par la poste, 5 fr. 50 c. — Chez Aubert et C<sup>ie</sup>, place de la Bourse, 29.

## Le Journal pour rire va publier

REVUE DES DEUX MONDES, débuts d'un artiste nouveau.

VIE D'UN SOLDAT, par JACQUES.

DROLERIES DE RACINE, par GUSTAVE DORÉ.

PLAISANTERIES DE CORNEILLE, par LE MÊME.

LES PETITES, par LEFILS.

HISTOIRE D'UN DRAMATURGE, par LE MÊME.

VOYAGE A LONDRES (suite), par BERTALL.

LA PETITE BOHÈME DE PARIS, par RANDON.

FIFINE DU CORDON, histoire d'un rat, par LEFILS.

CABOTINADES, par LE MÊME.

LANterne MAGIQUE DES AUTEURS ET JOURNALISTES,  
par NADAR.

Toute personne qui s'abonnera pour l'année 1852, entière et adressera au bureau du journal 6 fr. de plus que le prix d'abonnement (soit 22 fr. au lieu de 16 fr.) recevra immédiatement et franc de port, sur quelque point de la France que ce soit :

### L'ALBUM DU JOURNAL POUR RIRE

composé de DEUX CENT SEIZE GRANDES PAGES, TOUTES REMPLIES DE DESSINS COMIQUES,  
et qui se vend 16 fr. pour Paris, 18 fr. par la poste.

MM. les abonnés du *Journal pour rire* ne pourront obtenir la prime moyennant 6 fr. qu'à la condition de renouveler pour un an leur abonnement actuel.

Adresser un bon de poste à AUBERT et C<sup>ie</sup>, place de la Bourse, 29.

300,000 fr. pour 20 fr.; 200,000 fr. p. 15 fr.; 100,000 fr. p. 10 fr.; 80,000 fr. p. 6 fr.; 20,000, 10,000, 5,000 fr. ou 2,000 fr. p. 1 fr.

# LOTÉRIES

autorisées

PAR

## LE GOUVERNEMENT.

**SAINTE-ADÉLAÏDE**, au profit de l'œuvre de Sainte-Adélaïde, instituée pour l'éducation des jeunes Filles pauvres, sous la direction de M. l'abbé Vincent. — Les lots, tous en or ou argent, offrent un choix aussi riche que varié d'ORFÈVRES (services d'argenterie, boîtes complètes de couverts), de BIJOUTERIE (bracelets, breloquets, broches, chaînes), d'HORLOGERIE (montres d'or d'homme et de femme à cylindre, sur rubis). En quatre mois, les trois quarts des billets ont été placés. Tout fait présumer qu'en un mois ce qu'il en reste sera placé et que le tirage aura lieu le 28 février. — UN FRANC LE BILLET.

**NOTRE-DAME-DES-ANGES**, au profit de l'œuvre de Notre-Dame-des-Angeles, instituée pour l'éducation religieuse et professionnelle des jeunes Filles pauvres. — Les lots en ARGENTERIE et BIJOUTERIE représentent une valeur égale au tiers du capital des billets, qui est de 20,000 fr. — Cette loterie, accordée par l'Autorité, dans une haute pensée de moralité, est placée sous la protection d'un conseil de surveillance présidé par M. l'abbé Auger, chanoine honoraire de Beauvais et de Bayeux. — Deux mois doivent suffire au placement du petit nombre de billets émis. — Tirage le 31 mars. — UN FRANC LE BILLET.

**NATIONALE DE BIENFAISANCE**, au profit des caisses de secours des associations des lettres et des arts. Le service de 70,000 fr. en ARGENTERIE, qui forme le lot principal, est exposé boulevard Poissonnière; on remarque à la même exposition de magnifiques bronzes d'art, des bijoux, un châle cachemire fourni par la maison Delisle. Tous ces lots sont du meilleur choix. — UN FRANC LE BILLET SIMPLE. CINQ FRANCS LE BILLET DE SÉRIE. Il est délivré avec chaque billet de 1 fr. ou billet de 5 fr. une PRIME en gravures, lithographie ou morceaux de musique.

**TOULOUSAINE**, au profit de la ville de Toulouse, pour l'achèvement de l'église Saint-Aubin et de la Salle d'administration, sile. Une commission, nommée par le conseil municipal et choisie dans son sein, surveille et dirige toutes les opérations. — UN FRANC LE BILLET.

**NOTRE-DAME DE MELUN**, autorisée pour contribuer à la restauration de l'église de Notre-Dame. — Le Maire de Melun préside le conseil d'administration. — UN FRANC LE BILLET.

# BUREAUX DES LOTÉRIES

AUTORISÉES

PAR LE GOUVERNEMENT.

M. HUPPERS, rue Vivienne, 38 bis.  
M. QUEVAUVILLIERS, boulevard des Italiens, 47.  
MM. SUSSE frères, place de la Bourse.

On répond immédiatement aux demandes affranchies qui sont adressées des Départements.  
Les personnes qui désirent souscrire aux chances des cinq Loteries peuvent expédier leur souscription en un seul mandat. Les listes des numéros gagnants des cinq Loteries seront adressées, franco, aux personnes qui ajouteront 50 centimes à leur souscription.

**BIBLIOTHÈQUE POUR RIRE.** On se souvient de ces charmants petits livres publiés par Aubert sous le nom de Physiologie, et qui furent si vite imités, gâtés, profanés par une foule de prétendus éditeurs qui, sous le nom de Physiologie qui servait d'amorce, vendirent une foule de mauvais petits livres, — mauvais, par le sujet souvent, — par l'impression, le papier et les dessins toujours. On se souvient que les physiologies d'Aubert survécurent seules à toutes celles dont nous venons de parler, mais elles s'épuisèrent à la fin, et l'éditeur songea à les réimprimer lorsque la vogue des romans populaires lui donna l'idée de réunir en un seul volume toutes ces physiologies qui, à les acheter dans l'ancien format, avaient coûté aux acheteurs 18 ou 20 fr. et qui, réimprimées dans le format nouveau, composent un beau grand volume in-8 du prix infiniment modique de 4 fr. Pour 4 fr. on peut donc avoir, réunies en un seul beau volume, les physiologies illustrées de Balzac, Eugène Guinet, Ourliac, Louis Huart, Henri Monnier, Taxile Delort, Ch. Philippon et autres. On doit se souvenir que les dessins sont de Gavarni, Daumier, H. Monnier, Alophie, Vernier et autres. A Paris, chez Aubert et C<sup>e</sup>, place de la Bourse.

**HISTOIRE DE FRANCE EN TABLEAUX.** Victor Adam, qui dessine avec tant d'esprit les sujets en petite dimension, a composé une suite de cent huit tableaux miniatures qui représentent par ordre chronologique les principaux faits de l'histoire de notre pays, depuis Pharamond jusqu'à l'époque actuelle. Ces dessins sont accompagnés d'un abrégé qui les explique et qui concourt puissamment à fixer les événements dans la mémoire des jeunes élèves. C'est l'histoire de France enseignée en jouant, enseignée par des images et par conséquent mémorisée, gravée dans les jeunes cerveaux. C'est un service énorme rendu à l'élève, car l'étude qu'il fera plus tard viendra s'appuyer sur ces jalons et les époques ne se brouilleront pas dans sa mémoire. L'utilité de ce charmant livre-album a été reconnue par tout le monde, et plusieurs éditions ont été déjà épuisées. Cet ouvrage existe colorié, au prix de 20 fr.; — en noir, cartonné élégamment, 10 fr. Chez Aubert et C<sup>e</sup>, place de la Bourse.

directement ou indirectement de la marine, ils lisent avec un vif intérêt les relations de voyages sur mer, de naufrages, de combats navals; mais tous ces livres sont remplis de termes techniques à peu près incompréhensibles pour les jeunes lecteurs. C'est pour leur donner une parfaite intelligence de leurs lectures, aussi bien que pour les amuser, que M. Saint-Aulaire a publié son joli livre-album intitulé :

**DICTIONNAIRE DU JEUNE AMATEUR DE MARINE.** Bien que cet album soit destiné spécialement aux jeunes gens, il est permis de penser que plus d'un homme fait y trouverait à apprendre beaucoup de choses qu'il ignore et qu'il ne devrait pas ignorer. Tout ce qui se rattache à la science nautique est dessiné, nommé et expliqué dans l'ouvrage de M. Saint-Aulaire, et quiconque se sera amusé à feuilleter cet album fort curieux ne sera plus emprunté ou embarrassé devant un terme de marine.

Comme album, c'est un fort joli présent à faire à un jeune homme, — comme livre avec planches descriptives, c'est un

ouvrage qui mérite de prendre place dans toutes les bibliothèques.

Prix, cartonné élégamment, 10 fr. Chez Aubert, place de la Bourse.

**DÉCOUPURES FANTASMAGORIQUES.** Pour amuser des enfants dans les longues soirées d'hiver, rien ne peut valoir le cahier publié sous le titre de *Découpures fantasmagoriques*. Des sujets comiques, du sérieux, des têtes, des portraits connus sont dessinés de manière qu'en enlevant avec des ciseaux la partie noire ou la partie blanche (chaque dessin porte une indication qui dit s'il faut enlever le noir ou le blanc), on fait des découpures qui, placées entre une bougie et la muraille, projettent sur le mur des ombres fantasmagoriques fort curieuses.

Le cahier, qui ne coûte que 4 francs, contient 13 sujets, par conséquent forme 13 découpures.

Chez Aubert et C<sup>e</sup>, éditeurs, place de la Bourse, 29.

Les jeunes gens aiment en général les ouvrages qui traitent

# DENTS

Solidement fixées dans la bouche, sans crochets ni liens métalliques, les seules qui rendent aux traits du visage leur jeunesse et leur beauté primitives, et avec lesquelles on puisse broyer les aliments les plus durs. — 263, rue Saint-Honoré, chez G. FATTET, inventeur de l'Eau et de la Pâte pour les Dents. Prix : 6 fr. chaque, et auteur du *Traité de prothèse dentaire*, prix : 5 fr., indispensable aux personnes qui portent les dents artificielles. (399)

**JE DONNE 30,000 FRANCS**  
A qui prouvera que l'**EAU DE LOB** PERFECTIONNÉE ne fait pas **REPOUSSER** et **EPAISSIR** les cheveux sur des têtes chauves et **DES PLUS AGÉES**. Un flacon d'**EAU DE LOB** de 5 ou de 10 fr. SUFFIT pour **REGENERER** la chevelure et en **ARRÊTER** la chute. **EN TRAITANT A FORFAIT ON PAYE APRES SUCCES**. S'adresser à moi **LEOPOLD LOB**, chimiste, **RUE SAINT-HONORÉ, N° 281**, à Paris. On expédie. (Affranchir.) (409)

**ROB DE LAFECTEUR.**  
Il guérit radicalement, sans mercure, les suites de gales, ulcères et les accidents provenant des couches, de l'âge critique et de l'acreté des humeurs. Ce Rob est surtout recommandé contre les maladies syphilitiques récentes, invétérées ou rebelles au copahu, au mercure et à l'iodure du potassium. La bouteille de 1,500 grammes se vend 15 fr.; 1/2 bouteille de 600 gr., 7 fr. 50 c. — Dépôts chez tous les pharmaciens, et rue Richer, 12, à Paris. (398)

**PORTRAITS D'APRÈS NATURE.**  
Un artiste lithographe dessine les portraits d'après nature, sur pierre, en deux séances, et en livre 50 exemplaires imprimés sur beau papier vélin satiné, — le tout pour 50 francs les portraits d'hommes, et 60 francs les portraits de femmes. S'adresser chez Aubert, place de la Bourse. (376)

**EBÉNISTERIE.** ASSOCIATIONS DES EBÉNISTES, faub. St-Antoine, rue de Charonne, 5, cour St-Joseph. Exposition française 1849, médaille d'argent. ADMIS A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES DE 1851. Fabrique de Meubles depuis les plus riches jusqu'aux plus ordinaires, tous garantis sur factures. Echange et réparation pour tout ce qui concerne l'ébénisterie. Expédition pour la province et l'étranger. (378)

**PETIT COUPÉ** à vendre d'occasion, rue Talibout, 29. (408)

**VEILLEUSE-BOULLOIRE**  
**MAISON NEUBURGER,**  
AU SOLEIL, RUE VIVIENNE, 4.  
Brevetée en France, en Angleterre, en Belgique et en Hollande (s. g. d. g.)



La Veilleuse-Bouilloire, d'une forme gracieuse et d'une disposition ingénieuse, permet d'utiliser à la fois la lumière et la chaleur d'une veilleuse ordinaire. Ce petit appareil fournit pendant la nuit ou le matin un ou deux litres d'eau, de lait, de café, de thé, de bouillon, ou de la tisane bien chaude, en éclairant en même temps parfaitement la chambre. Ces avantages sont obtenus pour la moindre dépense de 2 centimes par nuit. — Prix fixe : N° 1 (d'environ un litre), 13 fr., et 13 fr. 50 avec double compartiment pour café et lait. — N° 2 (d'environ 1 litre), 16 fr., et avec double compartiment, 18 fr. — 4 fr. de plus pour emballage. — Affranchir et envoyer un mandat sur la poste. — SEULE FABRIQUE DES **LAMPES OMNIBUS A BEC MOBILE** sans mécanisme, pouvant se nettoyer avec la plus grande facilité. — Eclairage brillant et économique. **FAIRE ATTENTION POUR NE PAS SE TROMPER.** La maison Neuberger est à l'enseigne du SOLEIL; c'est le deuxième Magasin de Lampes en venant du Palais-National. (Remise au commerce en gros.)



**GRANDE FABRIQUE DE PRESSES.**  
POIRIER, mécanicien, faub. St-Martin, 33. MÉDAILLE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES, la SEULE accordée à cette spécialité. Médaille 1839, 44, 49. Presses autographiques à ressorts dites à chemin de fer, nouveau système pour imprimer facilement, soi-même, 2,000 exemplaires par jour. Ce système est reconnu préférable aux anciens à crémaillère et autres. Sa pression étant plus moelleuse et sa course plus régulière, il n'occasionne pas de ballotement que l'on ne peut éviter avec la crémaillère et qui est si nuisible à l'impression. PRESSES A TIMBRE SEC, nouv. système breveté, remontant seules. PRESSES A COPIER PERFECTIONNÉES. Atelier de gravures. (377)

**MANTEAUX DE POCHE CAOUTCHOUTÉS, — MANTÈRES, — SOIERIES IMPERMÉABLES.** — Articles de voyage en GUTTA-PERCHA. — Chaussures en caoutchouc et REPARATION. (Spécialité). — LARCHER, 7, R. des Fossés-Montmartre. (390)

**MANTEAUX IMPERMÉABLES**  
Se mettant dans la poche, et autres.  
Envoi d'échantillons.

**CHAUSSURES CAOUTCHOUC,**  
Américaines, semelles CHEMIN DE FER.  
LEBIGRE, rue Saint-Honoré, 279. (384)

**RHUMES**  
CATARRHES, ENROUEMENTS ET IRRITATIONS DE POITRINE  
Les professeurs de la Faculté de Médecine ont officiellement constaté l'efficacité du SIROP et de la PÂTE de NAFÉ contre ces AFFECTIONS. — Dépôt, rue Richer, n° 26, et dans chaque ville. Prix : 75 c. et 1 fr. 25 c. 397

6, rue de la Chaussée-d'Antin, 6.  
**A LA VILLE DE LYON.**  
RUBANS,  
VELOURS, PASSEMENTERIE. (403)

Ancienne Maison de commissions des Modes Parisiennes,  
**N. ORDA ET C<sup>e</sup>**

Cette Maison, par son succès, toujours croissant et le crédit dont elle jouit, offre aux personnes qui daignent l'honneur de leur confiance les plus sérieuses garanties d'une activité et d'une loyauté parfaites pour l'exécution des commandes de tout genre qui lui sont adressées. Elle continue d'envoyer dans les départements et à l'étranger, sur une simple demande suffisamment détaillée, tous les objets de modes, ameublements, équipages, objets d'arts, de luxe, armes, services de table, produits d'horticulture, machines, vins, etc.; enfin les objets de toute nature que l'on désire tirer directement des premiers magasins de Paris aux prix les plus modérés. Elle envoie conditionnellement un grand nombre d'objets de transport facile et d'une certaine valeur, des échantillons, etc. Toutes les expéditions, toutes les commissions sont exécutées aux risques et périls de la Maison. — S'adresser à MM. Henri Bouglé et C<sup>e</sup>, successeurs, 9, rue Louis-le-Grand. (400)

**LE DERBY** NOUVEAU  
DES COURSES. **LE DERBY** JEU DE SOCIÉTÉ  
Chez **SUSSE frères, éditeurs, place de la Bourse, 31.**  
Ce jeu, avec son plateau et la boîte de 6 chevaux, se vend depuis 20 francs, et de 12 chevaux 30 francs jusqu'à 200 francs.

**COLLÈGE BRITANNIQUE DE SANTÉ**  
HAMILTON PLACE NEW ROAD, LONDRES,  
où la médecine végétale universelle Morison est préparée



**EAU D'ALBION POUR LA TOILETTE,**  
Extrait du suc des fleurs et des plantes aromatiques.  
APPROUVÉE PAR LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES.  
**PRIX DES FLACONS : 1 FR. 50 C. ET 3 FR.**  
Chez **GELLÉ FRÈRES**, chimistes-parfumeurs, rue des Vieux-Augustins, 35, près la place des Victoires, à Paris; inventeurs du **REGENERATEUR** pour la pousse et la conservation des cheveux. On trouve chez eux le **Savon phyloderme** au suc de concombre, émoullit et rafraîchissant; l'**Elixir de roses** de Paris, pour l'entretien de la bouche; le **Carboquinare**, poudre dentifrice à base de charbon, de quinine et de roses de Provins; la **Composition zouave**, pour teindre à la minute moustaches et favoris; la **Lotion végétale**, pour nettoyer la tête et dégraisser les cheveux. — Dépôt chez tous les parfumeurs et coiffeurs de France et de l'étranger. (405)

**TARIF DES ANNONCES.**  
Une annonce au-dessous de 100 lignes. 80 c. Une annonce au-dessus de 400 lignes. 50  
— répétée 5 fois. 60 Réclames. 4 f. 50  
— répétée 40 fois. 50 Nouvelles diverses. 3  
**Régisseur DOLLINGEN, actuellement rue Vivienne, 48, au coin du boulevard.**

Le Propriétaire-Gérant **CH. PHILIPON.** | Paris. — Typographie Plon frères, rue de Vaugirard, 36.